TIMON D'ATHÈNES

TRADUCTION
JEAN-CLAUDE CARRIÈRE
AVEC **PATRICK CATALIFO**
XAVIER BAZIN, PHILIPPE CATOIRE, THIBAULT CORRION, THOMAS DEWYNTER, RENÉ HERNANDEZ MAUD IMBERT, JÉRÔME KEEN, ALEXANDRE MOUSSET, CAROLE SCHAAL. ET AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU STUDIO D'ASNIÈRES (ESCA) AKSEL CARREZ, GHISLAIN DECLÉTY, VALENTIN FRUITIER, THOMAS HAREL, JÉRÉMY HOFFMAN-KARP.
MUSICIENS KARIM TOURÉ, FLORENT HINSCHBERGER, JON LOPEZ DE VICUNA

2 MARS — 2 AVRIL 2017

SHAKESPEARE

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
CYRIL LE GRIX

cartoucherie la Tempête

TIMON D'ATHÈNES

de **William Shakespeare**
traduction **Jean-Claude Carrière** (éditions Centre international de création théâtrale)
adaptation et mise en scène **Cyril le Grix**

avec Patrick Catalifo *Timon* // Xavier Bazin *Flavius, Soldat* // Philippe Catoire *L'Annoncier, le Vieil Homme, Lucullus, Soldat, Voleur, Sénateur* // Thibaut Corrion *Alcibiade* // Thomas Dewynter *Le Poète, Lucius, Soldat* // René Hernandez *1er Sénateur, Soldat* // Maud Imbert *Le Peintre, Timandra, Sénateur* // Jérôme Keen *Apémantus, Sénateur* // Alexandre Mousset *Sempronius, Soldat, Voleur* // Carole Schaal *Caphis, Phrynia, Voleur*

Et avec la participation artistique du studio d'Asnières – ESCA Aksel Carrez *Serviteur, Intendant de Varron, Soldat* // Ghislain Decléty *Le Marchand, Sénateur, Soldat* // Valentin Fruitier *Ventidius, Sénateur, Soldat* // Thomas Harel *Le Joaillier, Sénateur, Soldat* // Jérémy Hoffman-Karp *Serviteur, Intendant d'Isidore, Soldat*

Musiciens Karim Touré *percussions* // Florent Hinschberger *trompette* // Jon Lopez De Vicuna *saxophone ténor, baryton et flûte traversière.*

collaboration artistique et chorégraphie Emilie Delbée — **scénographie** Benjamin Gabrié —**construction** Rémi Cassan et Lelia Demoisy —**lumière** Carole van Bellegem —**costumes** Cécile Box et Maguelone Jacquemont —**composition musicale et création sonore** Julian Julien —**ingénieur sonore** Ivan Paulik —**régie générale** Abdénor Mezlef.

==========

Production : La Torche ardente Cie. Avec le soutien du Théâtre 13 / Paris, dans le cadre d'une résidence de création, avec la participation artistique de l'ENSATT. Avec le soutien de l'ADAMI « L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques. » et de la SPEDIDAM. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. // Ce spectacle a bénéficié du Mécénat culturel privé & entreprise (loi du 01.08.03) // *Grand bienfaiteur :* François Meynot // *Bienfaiteur :* Francois le Grix, décoration // *Parrain :* Entreprise Rigolot // *Archange :* Michel Joyeux.

Représentations du 2 mars au 2 avril 2017

salle Serreau
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h
durée 2 h
rencontre-débat
avec l'équipe de création,
dimanche 5 mars
après la représentation,
en présence
de Jean-Claude Carrière

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie, Rte du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris
infos et réservations
– www.la-tempete.fr
– tél. 01 43 28 36 36
collectivités Léna Roche
tarifs
plein tarif 20 €
tarifs réduits 16 € et 12 €
mercredi tarif unique 12 €
accès métro ligne 1 jusqu'au terminus Château de Vincennes (sortie 6) puis bus 112 ou navette Cartoucherie.

Vos contacts

presse
Francesca Magni
06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr
diffusion
Claire Ballot – Claireadvice Ltd
06 69 57 78 83
claireadvice@gmail.com
administration
Fabian Videloup
09 84 16 78 23
contact@la-torche-ardente.com

Le riche Timon vit entouré de flatteurs qui profitent de ses largesses mais, bientôt acculé à la ruine, il se tourne en vain vers ceux qu'il avait comblés et organise un dernier festin… Il s'enfuit alors pour mener sur une grève déserte une vie solitaire, jusqu'au jour où il découvre un trésor qu'il distribue avec malignité aux adversaires d'Athènes. Timon exhale ensuite son amertume dans un dialogue avec le philosophe Apémantus, son rival en misanthropie… Et voici venir les sénateurs : menacés par les troupes d'Alcibiade, ils supplient Timon de retourner dans la cité où l'on est prêt à lui rendre justice… Mais Timon ne reviendra ni ne pardonnera, allant jusqu'au bout de sa haine du monde aussi extrême qu'inexpiable. C'est avec *Le Roi Lear* que *Timon d'Athènes* offre la plus grande affinité : l'ingratitude y est source de folie et les actes de générosité mettent à la merci de débiteurs sans scrupules. Égoïsme, avidité cachée, orgueil aveuglent les personnages. *Timon d'Athènes* ou le destin d'un homme qui, ignorant le doute et la nuance, « n'a jamais connu le *milieu* de l'humanité, mais seulement les *extrêmes* ».

J'ai choisi d'aborder *Timon d'Athènes* comme une comédie noire et grinçante. La figure de Timon oscillant sans cesse entre grotesque et sublime, grandiose et ridicule, nous renvoie aux confins de la folie humaine. Cette pièce me fascine par sa radicalité : la violence n'y est pas sanglante ; elle n'est donc pas aussi visible que dans d'autres tragédies de Shakespeare mais elle revêt, comme dans nos sociétés contemporaines, des formes beaucoup plus insidieuses. À l'instar de Timon, nous sommes aveugles, refusant de voir les réalités qui nous menacent. Shakespeare met ici en évidence les dispositifs par lesquels une société guidée par l'avidité, l'avarice et la thésaurisation à outrance, pervertit la sphère politique, enfante la guerre et détruit notre planète.

Le monde occidental vit à crédit depuis des décennies, ce qui devrait nous conduire à nous interroger sur la pertinence de notre système économique. Il est à l'opposé de la « fraternité économique » dont Timon fait l'éloge dans la première partie. Les hommes sapent ainsi les fondements mêmes de la société. Et les crises financières se succèdent sans que rien ne soit profondément remis en question par nos dirigeants. Il en est de même du point de vue écologique puisque nous dilapidons tous les jours un peu plus nos ressources, mettant en péril notre propre survie et celle de notre planète.

L'enjeu est le suivant : d'une relation saine à l'économie dépendent l'ordre du monde et le devenir de la planète. L'intendant Flavius incarne cet espoir. C'est le seul personnage constructif de cette pièce ; il bâtit sa maison avec l'or que Timon lui a donné. C'est un symbole fort : il montre que la vraie valeur de l'argent dépend de l'usage qu'on en fait.

Cyril le Grix

DANS *TIMON D'ATHÈNES* comme dans *Le Roi Lear*, le protagoniste répudie la cour et la cité pour retourner à l'état naturel le plus primitif : la cabane sur la lande désolée, la grotte sur la grève déserte. Ils sont nus tous les deux : Lear s'est dépouillé de tout vêtement royal, Timon creuse la terre pour y trouver des racines. L'épreuve tragique est liée à des sociétés différentes, et elle est résolue de manières différentes ; mais la matière essentielle offre une similarité frappante. Il en est de même pour les accusations fulminées par chaque protagoniste contre la cour et la cité, contre l'homme ingrat et la justice corrompue. Chacun d'eux étend au genre humain tout entier l'exemple particulier d'ingratitude qu'il lui est donné de connaître, et, pour l'un comme pour l'autre, l'expérience d'une répudiation totale tourne autour d'un mot réitéré, « *Rien* ». Les deux pièces semblent insister d'une façon menaçante sur la bête qui se cache en l'homme, sur « sa veine babouine et simiesque », sur les élans monstrueux, autodestructeurs, d'une humanité « qui se dévore elle-même ». Le thème du cannibalisme, du caractère dévorant de la personnalité humaine, déjà agissant dans *Lear*, fournit un fil continu d'images dans *Timon d'Athènes*. Coleridge avait raison : *Timon* est essentiellement une « post-vibration du *Roi Lear* ».

Douglas Brown

==========

La naïveté grandiose de Timon, qui contraste avec l'habileté politique d'Alcibiade – faisant de son projet de vengeance une méthode de prise du pouvoir – donne à la pièce tout son sens et toute sa résonance.

D'une certaine façon, Alcibiade est un double de Timon puisqu'il subit de plein fouet l'ingratitude de ses obligés, les sénateurs, et qu'il décide de se venger d'eux en entraînant la ruine d'Athènes. Mais c'est un double actif car Timon, lui, cantonnera sa vengeance au niveau du verbe et de l'imprécation – comme le fait Hamlet avant son exil en Angleterre. Alcibiade est un peu le bras armé du misanthrope, comme Fortinbras était celui du prince de Danemark et, dans un cas comme dans l'autre, l'issue n'est pas celle qui était espérée…

François Laroque

==========

FLAVIUS, l'intendant de *Timon d'Athènes*, représente la vraie générosité, dont la vie de Timon est une triste parodie. Lorsqu'il retrouve son maître déchu et lui propose de le « servir à jamais » – en lui offrant de la façon la plus discrète son « peu de richesse » – , Timon a du mal à croire que, dans la déchéance générale de l'humanité, il reste « un homme honnête, un seul ». Nous sentons à ce moment l'étrange importance de ce serviteur « fidèle et probe », et devant une nouvelle hésitation de Timon – si cette bonté n'était qu'une ruse ? – il répond : « Je ne montre, le Ciel le sait, que de l'amour. »

Ne pouvons-nous pas comprendre, soudain, que c'est très exactement l'amour qui a manqué à la pièce ? La libéralité de Timon dans les premiers actes n'en était qu'une vaine imitation ; à la haine en partie professionnelle d'Apémantus s'est ajoutée, depuis sa faillite, la haine réelle de Timon. L'amour, manifesté par Flavius, peut irradier notre lecture de la pièce et, en s'opposant à la haine, en montrant ce qu'est la vraie générosité, aller même au-delà de ce qu'apporte, au dénouement, la solution politique. Alcibiade, en épargnant Athènes et en ne punissant que ses propres ennemis et ceux de Timon, rétablit l'ordre et la justice. L'Intendant fait voir, de la relative obscurité où il se meut, ce que seraient un nouvel ordre et une meilleure justice…

Michael Edwards, *Shakespeare et l'œuvre de la tragédie*

==========

FORTE « UNITÉ » entre Coriolan, Lear et Timon ; dans leur diversité, un même filon les traverse et les lie. Chacun de ces trois hommes donne : Coriolan, la bravoure ; Lear, la souveraineté ; Timon, l'or. Et en retour il reçoit le contraire de ce qu'il attend ; son attente « légitime » est démentie, et pas seulement par la « perversion » des autres…

Avec Timon, la dialectique du don et de la dette, du cadeau et du retour, atteint des limites précises et folles. Au départ, on croirait qu'il donne sans règle ni mesure ; puis il apparaît que ses dons débridés sont régis par une loi dont il est lui-même l'auteur. En attendant, il refuse le « retour » ; autant dire qu'il demande le refus. Déjà il consomme dans ce don une jouissance mortifère. Mais il lance une demande muette de reconnaissance, avec des allusions à un

Je me retourne pour
te regarder, muraille
qui encercle ces loups,
enfonce-toi dans le sol,
cesse de protéger Athènes.

retour différé : « on verra plus tard », « vous me rendrez ça un jour », quand le retour n'aura plus de sens, ou en aura trop... Ainsi se profile l'abîme du grand refus, primordial, essentiel, où notre homme se fascine.

Et ce refus qu'il organise (comme Coriolan ou Lear) avec l'ingrédient nécessaire de la veulerie ambiante, déclenche le chaos… ou le révèle déjà là, en attente, en filigrane.

À première vue, par son forçage, le donneur dessaisit les autres de tout désir de donner. Son don fait le vide dans leur pouvoir de donner. Mais en même temps, ce don sans retour *exige* le retour, d'une exigence d'autant plus forte qu'implicite. Et chaque fois, c'est le donneur qui parcourt seul le calvaire du retour en passant par l'exil (Coriolan), le dénuement total et la démence (Timon, Lear). Ce calvaire n'est « rédempteur » ni pour lui ni pour les autres. Dans les trois cas, ça finit par la mort dans la malédiction, la trahison, la folie. En tout cas, ces trois « donneurs » nous mènent loin vers l'affleurement de la « folie » d'où ils lancent de foudroyantes vérités avant d'être captés puis satellisés autour de leur point de folie, très vite relayé par la mort.

Daniel Sibony, *Avec Shakespeare*

Cyril le Grix

- A l'issue de sa formation au cours Florent, il crée sa compagnie, La Torche Ardente en 2005.
- A mis en scène : **2005** *Le Fanatisme* de Voltaire // **2006** *L'Héritier de village*, *Les Sincères* de Marivaux, *Jeanne et les juges* de T. Maulnier // **2007** *Timon d'Athènes* de Shakespeare // **2009** *Dom Juan* de Molière (Laurent Terzieff prête sa voix au Commandeur) // **2010** *Le Libre-Penseur* de Strindberg et *Brûlons Voltaire !* de Labiche // **2013** *Démons* de L. Norén à La Rose des vents – scène nationale de Lille-Métropole, reprise au Lucernaire en mai-juillet 2015.
- Réalise en 2007 un court métrage *Le Voyage*, produit et diffusé par Arte ; en 2008, *L'Absente*, un documentaire de création (Arte), et en 2013 *Les Artisans de l'éphémère*, un documentaire sur la mise en scène théâtrale. En préparation : un court métrage *Huit Minutes* et son premier long métrage.

Patrick Catalifo
A joué notamment avec M. Paquien *Les Voisins* de M. Vinaver ; A. Bourgeois *Des gens bien* de D. Lindsay-Abaire ; L. Chollat *Le Père* de F. Zeller ; D. Bezace *Un soir, une ville* de D. Keene, *La Version de Browning* de T. Rattigan ; C. Lasne-Darcueil *Hamlet* de Shakespeare ; P. Pineau *Les Trois Sœurs* de Tchekhov ; J.-L. Martinelli *Bérénice* de Racine ; J.-P. Vincent *Derniers Remords avant l'oubli* de J.-L. Lagarce ; C. Stratz : Musset, Marivaux, Pirandello, Shakespeare ; A. Françon *La Remise* de Planchon ; Ph. Adrien *Des aveugles* de H. Guibert, *Rêves* de Kafka. Cinéma avec J. Labrune, P. Schoendoerffer, O. Marchal, V. Lemercier, E. Deleuze.

Xavier Bazin
Formation au cours Florent, au TJP de Strasbourg et au conservatoire de Stuttgart. A joué notamment avec M. Guerrero *La Classe vive* de M. Aubert ; C. Le Grix *Démons* de L. Norén ; T. Condemine *L'Otage* de Claudel ; M. Kroutov *Les Émigrés* de S. Mrozek ; B. Taschen *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès ; O. Py *Le Pain de Roméo* ; J. Ordas *Main dans la main* de S. Fredén. Mise en scène *Souterrain-Blues* de P. Handke et *En attendant Godot* de Beckett.

Philippe Catoire
Formation avec René Simon, Roger Mollien, J.-L. Martin-Barbaz. Création du Théâtre 13 avec R. Mollien. A joué notamment avec S. Seide *Troïlus et Cressida* de Shakespeare ; J.-L. Boutté *Dom Juan* de Molière ; D. Ruiz *L'Amour en toutes lettres* ; C. Rétoré *Portrait de Nadia Boulanger* ; D. Lurcel *Nathan le sage* de Lessing et *Folies coloniales* ; D. Llorca *Roméo et Juliette* de Shakespeare ; J.-C. Sachot *En attendant Godot* et *Fin de partie* de Beckett.

Thibaut Corrion
Formation au cours Florent.
A joué avec J.-L. Revol *Visiteurs* ; N. Granovsky *Guillaume Tell, le soulèvement* ; A. Carbonnel *Barbe-Bleue, espoir des femmes* de D. Loher ; I. Solano *Vous êtes tous des fils de pute* de R. Garcia ; C. Poirée *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, *Homme pour homme* de Brecht ; C. Le Grix *Démons* de L. Norén ; L. Favret *Hormis ton Amour…* d'après V. Maïakovski, *Un miracle ordinaire* de Schwartz ; G. Bouillon *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *La Cerisaie* de Tchekhov ; P. Bureau *La Meilleure Part des hommes* de T. Garcia ; J.-F. Mariotti *Gabegies*, *Coriolan* de Shakespeare ; *Maldoror* de Lautréamont ; F. Jessua *Le Misanthrope* de Molière, *Jules César* de Shakespeare ; A. Ollivier *Pelléas et Mélisande* de Maerterlinck, *Le Cid* de Corneille – Prix du syndicat de la critique : révélation ; J.-P. Garnier *Les Enfants* d'E. Bond. Cinéma avec É. Faure, C. Corsini, F. Girod, F. Favrat, É. Caravaca, G. Bajard. Mise en scène : *Maldoror* de Lautréamont, *L'État sauvage* (Rimbaud, Genet, Villon, Baudelaire).

Thomas Dewynter
Formation au cours Florent, à l'École du Samovar. Diplômé de l'École supérieure des arts et métiers d'Amiens et de Paris. A joué notamment J.-C. Drouot *Tchekhov a dit adieu à Tolstoï* de M. Gavran ; B. Vandesmet *Le Paradis* ; D. Labory *Le Cabaret des inutiles* (Gennevilliers) ; J. Dupleix *Sans ascenseur* de S. Thiéry ; F. Maitre *Gros Câlin* de R. Gary ; C. Le Grix *Brûlons Voltaire* de Labiche. Photographe et designer.

René Hernandez
Formation à l'Atelier théâtral d'Ivry avec A. Vitez et Y. Sévasticoglou. A joué notamment avec B. Sobel *La Tragédie de Coriolan* de Shakespeare ; C. Rist *Les Amoureux* de Molière ; H. Petit *Les Amours de Don Perlimplin* de F.-G. Llorca ; L. Wurmser *Dormez je le veux* de Feydeau ; R. Loyon *Le Bus* de L. Bärfuss ; U. Di Grégorio *Polyeucte* de Corneille ; G. Engélibert *Martyr* de M. von Mayenburg ; A. Popineau *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et *Voix secrètes* de J. Penhall ; M. Maréchal *Cripure* de L. Guilloux.

Maud Imbert
Formation dans la classe libre du cours Florent . A joué notamment avec T. Mourjan *Je suis né le jour de mon anniversaire* ; F. Bourcier *La Dame sanglante* de G. Ciarapica ; J.-L. Jeener *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* de Ch. Péguy ; T. le Guern *Roberto Zucco* de Koltès ; J. Lorcey *Le Cid* de Corneille ; I. Saint-Martin *La Sanction* de J. Barbier ; C. Le Grix *Démons* de L. Norén ; F. Bourcier *Attila* de Corneille ; D. Assaraf *L'Échange* de Claudel.

Jérôme Keen
Formation avec C. Grandin, J.-L. Bihoreau, J.-P. Martino puis au Piccolo Teatro di Milano et à L'Actor's Studio. A joué notamment avec D. Deblaton *Jeux d'enfants* (prix du Public théâtre 13) de R. Marasco ; J.-C. Sachot *Fin de partie* de Beckett, *Comme il vous plaira* de Shakespeare ; J.-L. Jeener *Le Roi Lear* de Shakespeare ; N. Gros *La Nuit des rois* de Shakespeare ; L. Fernandez *Le Roi Lear* de Shakespeare ; N. Bataille *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; M. Coffrant *En attendant Godot* de Beckett ; M.-F. Broche *Morts sans sépulture* de Sartre ; K. Broderick *Les Caprices de Marianne* de Musset.

Alexandre Mousset
Formation au cours Jean Périmony où il reçoit le prix Louis-Jouvet, talent Adami en 1999. A joué notamment avec C. Le Grix *Dom Juan* de Molière ; L. Terzieff *Bonnet de fou* de L. Pirandello et *Lettres de Stalingrad* ; B. Murat *Le Libertin* de E.E. Schmidt ; E. Garraud *Othello* de Shakespeare ; V. Bellegarde et M. Didym *La Confession* ; L. Pacot-Grivel *Le Premier* de I. Horovitz.

Carole Schaal
Formation au cours Florent puis aux Conservatoires des Ier et X^e^ arr. A joué notamment *Un air de famille* de Jaoui et Bacri, *Andromaque* et *Hamlet*, *Alice au pays des merveilles*, *Les Confessions d'un gang de filles*, *Chambres*, *Le Plaisir* de Crébillon Fils ; C. Le Grix *Démons* de L. Norén et *Dom Juan* de Molière. Cinéma avec F. Favrat *La Sainte Victoire*.

© Cyril le Grix